

Le Sacrement de la Joie

André Mardegan



Le Sacrement de la Joie

André Mardegan

Le Sacrement de la Joie

Se préparer à la confession en méditant l'Évangile

ARTÈGE

Titre original
Il sacramento della gioia.
Prepararsi alla confessione meditando il Vangelo
édition Paoline Editoriale Libri (juillet 2011)
© Figlie di San Paolo
Via Francesco Albani, 21 20149 Milano

ISBN 978-8831540254

©Artège Éditions, Perpignan, décembre 2013

11 rue du Bastion Saint-François-66 000-Perpignan
www.editionsartege.fr
ISBN 9782360402328
ISBN pdf : 9782360408528

Préface

J'invite volontiers à lire le livre de André Mardegan : *Le Sacrement de la Joie. Se préparer à la confession en méditant l'Évangile*. Le titre pourrait déjà suffire à inciter à se confesser : le sacrement de la confession, institué par Jésus pour le pardon des péchés, y est défini « sacrement de la joie ». La première annonce du Sauveur fut marquée par la joie : « Réjouis-toi, comblée de grâce : le Seigneur est avec toi », dit l'archange Gabriel à Marie. Ensuite, Jésus, avant même de naître, continua à répandre la joie : en entendant Marie arriver dans sa maison et en rencontrant la mère de son Seigneur, Élisabeth fut remplie d'allégresse, et le petit Jean, qui était encore dans son sein, exulta de joie. À la naissance du Christ, les anges annoncent la joie pour tout le peuple. Le Christ est venu pour la réconciliation de chaque homme avec Dieu et cela suscite la joie du pécheur repentant et pardonné, comme Zachée, mais aussi du berger qui a retrouvé la brebis égarée, et du Ciel même, où il y a plus de joie pour un pécheur

retrouvé que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.

Mais c'est surtout dans la parabole de l'enfant prodigue que confession et joie s'embrassent, avec l'accolade du Père au fils repentant qui confesse ses fautes, et avec le banquet qui célèbre la communion retrouvée. Contrition du pécheur et pardon divin, conversion et miséricorde, cœur contrit et âme qui devient demeure réjouie de Dieu.

Au terme de sa mission terrestre, Jésus confie sa joie aux apôtres, afin qu'ils la propagent dans le monde: « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix... Je vous ai dit ces choses afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. » L'Église, à travers les évêques et les prêtres, leurs collaborateurs, continue de transmettre la joie ineffable de se savoir réconciliés, rétablis dans la condition d'enfants, pardonnés avec la surabondance d'amour miséricordieux que Dieu seul peut donner.

On sait qu'à certains endroits le sacrement du pardon traverse une crise, à cause surtout du relativisme éthique et de la perte du sens du péché personnel, mais aussi parce qu'il n'est pas toujours facile pour les fidèles de trouver des confesseurs. C'est pour cette raison aussi que la législation de l'Église a établi que:

Tous ceux auxquels est confiée, en vertu de leur fonction, une charge d'âmes sont tenus par l'obligation de pourvoir à ce que les confessions des fidèles qui leur sont confiés soient entendues, lorsqu'ils le demandent raisonnablement, et de leur offrir la possibilité de se confesser individuellement à des jours et heures fixés qui leur soient commodes.

Jésus-Christ nous a laissé les sacrements comme des « forces » qui sortent de son corps. Il a élevé au rang de source de grâce des éléments humains simples et nobles comme l'aspersion de l'eau, dans le sacrement du baptême; le parfum tonifiant de l'huile, dans le sacrement de la confirmation; les aliments du pain et du vin, dans l'eucharistie; la déclaration mutuelle d'amour unique et indissoluble entre un homme et une femme, dans le sacrement de mariage; l'huile comme médicament de guérison dans l'onction des malades; l'imposition des mains de la part de l'évêque et la prière consécrationnaire, dans le sacrement de l'ordre. Dans le sacrement de la réconciliation, ce qui est élevé au rang de source de grâce est le geste noble et profondément humain de demander pardon pour ses propres fautes. Geste qui, humainement déjà, émeut et unit lorsqu'il se passe entre personnes, entre frères. Or ici, c'est Dieu qui est là, qui écoute et qui attend, désireux d'êtreindre

et de bénir sa créature, c'est le Christ qui est présent, avec la grâce salvifique de son amour, avec toute la valeur de salut de sa croix. On y trouve aussi l'Église, dans le prêtre qui, avec sa propre petitesse, se sent instrument de grandes choses.

Pendant mes longues années de travail au service du Siège Apostolique, j'ai vécu l'enthousiasmante aventure ecclésiale du concile Vatican II, et j'ai connu de près, j'ai admiré, aimé et servi Jean XXIII, Paul VI, Jean-Paul I, Jean-Paul II et Benoît XVI. J'ai été témoin de leur sollicitude pastorale et de leur amour pour le sacrement de la joie et j'ai vu leur douleur quand ils constataient qu'une certaine crise de la confession se faisait sentir dans certains pays. Mais j'ai vu aussi leur allégresse quand, à de nombreuses occasions (comme pendant le Jubilé de l'an 2000 ou cours des Journées Mondiales de la Jeunesse, lors des pèlerinages aux sanctuaires mariaux, etc.), la pratique de ce sacrement renaissait. J'ai assisté à leur engagement constant et profond visant à obtenir son amélioration et son application aux circonstances actuelles de l'Église et du monde, dans la catéchèse et la célébration. Je me souviens en particulier de l'important Synode des Évêques de 1983 et de l'Exhortation Apostolique *Reconciliatio et poenitentia* qui y a fait suite, de la préparation du *Catéchisme de l'Église catholique*, des Lettres pastorales et des autres interventions de Jean-Paul II

et de Benoît XVI adressées aux prêtres, et encore plus spécifiquement aux confesseurs.

Jean-Paul II a mis en exergue le fait que ce sacrement de la paix et de la joie, qui répond si bien aux exigences profondes du cœur humain, représente une part importante de la « nouvelle évangélisation ». Et c'est dans ce sens aussi que s'engage Benoît XVI qui a adressé aux prêtres les paroles suivantes :

La mission sacerdotale constitue un point d'observation unique et privilégié, à partir duquel, quotidiennement, il nous est donné de contempler la splendeur de la Miséricorde divine. Combien de fois dans la célébration du sacrement de la pénitence, le prêtre assiste-t-il à de véritables miracles de conversion, qui, en renouvelant « la rencontre avec un événement, une Personne » (*Deus caritas est*, n. 1) renforcent sa foi elle-même. Au fond, confesser signifie assister à autant de « *professiones fidei* » qu'il y a de pénitents, et contempler l'action de Dieu miséricordieux dans l'histoire, toucher du doigt les effets salvifiques de la Croix et de la Résurrection du Christ, à chaque époque et pour chaque homme.